

ÉVOLUTION ET CRÉATION : UNE GUERRE SANS MERCI ?

Sœur Gaëtane DOMINI

La doctrine de M. Darwin c'est la révélation *rationnelle* du progrès, se posant dans son antagonisme logique avec la révélation *irrationnelle* de la chute [entendez : le péché originel]. *Ce sont deux principes, deux religions en lutte* [...]. C'est un oui et un non bien catégoriques entre lesquels il faut choisir, et quiconque se déclare pour l'un est contre l'autre. Pour moi mon choix est fait. Je crois au progrès¹.

Ce que vous venez d'entendre, c'est la déclaration de Clémence Royer, la première traductrice de *L'origine des espèces* en français en 1862, en conclusion de sa préface.

Entre Darwin et la Révélation, il faut choisir nous dit-elle ! Et elle nous prévient : avec Darwin, la raison et le progrès ; avec la Révélation, l'irrationnel et la chute ! Qu'en est-il exactement ? Darwinisme et christianisme sont-ils compatibles ? Peut-on être chrétien et croire en l'évolution, ou bien création et évolution sont-elles en opposition ? Plus encore, croire en la Révélation obscurcit-il notre raison ? Ce sont les questions qui vont nous occuper maintenant.

Nous commencerons par définir plus précisément ce qu'est *le darwinisme* (I), puis nous tâcherons de vous présenter un aperçu du *concept d'évolution de Darwin* (celui de création vous est maintenant plus familier) (II) avant de revenir sur *la confrontation entre Création et évolution, entre darwinisme et christianisme* (III).

I. QU'ENTEND-ON PAR « DARWINISME » ?

Il faut savoir que derrière le mot « darwinisme » peut en fait se cacher trois significations :

- c'est d'abord *la/les théorie(s) scientifique(s)* découlant des écrits de Darwin ;
- mais cela peut aussi être la *philosophie* propre de Darwin qui sous-tend sa théorie ;
- ou encore *l'application sociale* de la théorie de Darwin (que l'on appelle aussi « darwinisme social »).

¹ C. ROYER, « Préface du traducteur », in C. DARWIN, *De l'origine des espèces*, trad. C. Royer, Paris, Guillaumin et Victor Masson, 1862 (ici et dans les autres citations, c'est nous qui soulignons).

Nous nous intéresserons davantage à la *théorie scientifique* dans la partie suivante, en essayant de définir le concept d'évolution de Darwin.

En ce qui concerne la *philosophie de Darwin* qui sous-tend sa théorie, elle est résolument *matérialiste*. Pour lui, Dieu est clairement éliminé du projet de la vie. D'ailleurs, les propres convictions religieuses de Charles Darwin se sont émoussées à mesure que progressait sa « foi en l'évolution », avec pour corollaire la *perte du sens de l'existence humaine*, d'un dessein particulier sur elle.

C'est un point important à garder en mémoire car, lorsque l'on fait de la science, on le fait avec tout son être, et en particulier avec son système de pensée, ses propres conceptions philosophiques. Darwin, comme tout scientifique, interprète les faits scientifiques qu'il a découverts, et à cette occasion, il fait de la philosophie. Mais rien n'interdit de souscrire aux faits découverts par Darwin sans adopter sa philosophie !

Pour bien saisir le contexte, il faut évoquer ici le *changement de paradigme dans la méthode scientifique*, survenu à partir du XVII^e siècle, avec notamment Galilée, Descartes et Bacon : on passe d'une *méthode plutôt déductive* (du général au particulier) à une *méthode inductive* (du particulier au général) par le moyen de l'expérience. De plus, les phénomènes observés ne sont plus tant interprétés en termes de *causes finales* (pour quoi ? en vue de quoi ?) qu'en termes de *causes efficientes* (pourquoi ? à cause de quoi ? qu'est-ce qui produit tel phénomène ?) et *matérielles* (de quoi et comment cette chose est-elle constituée ?).

Par exemple, si l'on s'interroge sur la forme d'un vase, on peut en rechercher la cause :

- *dans sa finalité* : pour quoi a-t-il un long col ? Pour servir à manger à la cigogne vous dirait La Fontaine ! On raisonne ici en termes de *causes finales* (et il s'agit bien d'une cause, puisque le vase a été confectionné, à son origine, en vue de sa finalité : si on l'avait fait pour le renard... il aurait été plat !) ;
- *ou dans son origine* : pourquoi est-il rond ? Parce que la glaise qui le constitue a été modelée par le potier sur un tour ! On raisonne alors en termes de *causes efficientes et matérielles*.

Ce changement dans la méthode scientifique est allé de pair avec une nouvelle approche de la nature : sa « mathématisation » ; autant que possible, on a alors cherché à traduire les phénomènes observés en équations mathématiques. Par leur force et leur « rigueur », celles-ci ont permis aux scientifiques de mieux « s'approprier » le monde et de nourrir la technique, ce qui n'est pas un mal en soi, au contraire.

Mais l'hypothèse sous-jacente à cette nouvelle méthode est bien souvent que *l'univers est un système fermé* dans lequel tous les phénomènes en présence sont (ou seront un jour) explicables par les processus en action, selon les *lois fondamentales de la physique et de la chimie*. On comprend donc qu'elle s'accorde beaucoup plus facilement d'une *vision matérialiste* du cosmos, régi uniquement par le hasard tandis que la recherche de la finalité des choses se conjugue plus facilement (même si pas uniquement) avec une *vision spiritualiste* du cosmos, dans lequel on va lire un dessein particulier. Mais il faut comprendre qu'ici, on dépasse la sphère purement scientifique pour entrer dans la sphère philosophique.

Le principe de l'évolution de Darwin peut être compris comme l'application de la méthode de recherche des « causes matérielles et efficientes » au monde biologique : c'est la recherche de l'origine, de la cause matérielle du vivant, indépendamment de sa finalité. D'où le titre de son ouvrage principal : *De l'origine des espèces (On the Origin of species, 1859)*. Nous y reviendrons.

Et d'un point de vue philosophique, le point de vue de Darwin est, comme nous l'avons dit, purement matérialiste. Pour lui, tout le vivant trouve son origine dans la matière et, comme l'exprimera plus tard Jacques Monod, « *le hasard seul est à la source de toute nouveauté, de toute création dans la biosphère. Le hasard pur, le seul hasard, liberté absolue mais aveugle, [est] à la racine même du prodigieux édifice de l'évolution.* »² En ce sens, les théories de Darwin ont « brisé le lien entre Dieu et l'homme, lâché à la dérive dans un cosmos sans projet » selon les mots de Michaël Denton³.

Disons maintenant un petit mot sur le *darwinisme social*. Le contexte dans lequel est arrivée la théorie de Darwin a aussi contribué à son succès. En effet, on croyait alors beaucoup à *l'inéluclabilité du progrès humain* et en la perfectibilité de l'homme : on a donc eu tôt fait de faire l'analogie entre la « sélection naturelle », vue comme force motrice de l'évolution, et l'esprit de compétition, vue comme force motrice du progrès économique et social. Le darwinisme social est donc *une vision de la société fondée sur la lutte et la concurrence*.

Peut-on comparer le darwinisme social à un eugénisme ? Non, car il subsiste tout de même une différence majeure entre les deux :

- Les partisans du *darwinisme social* sont des libéraux qui prônent le « laisser faire ». Pour eux, la compétition est bonne et, grâce à la lutte pour la vie, la survie des meilleurs sera assurée. Il suffit donc de ne pas

² J. MONOD, *Le hasard et la nécessité*, 1970.

³ M. DENTON, *Evolution, une théorie en crise*, Paris, Flammarion, 2010², p. 69.

entraver les processus sélectifs spontanés. C'est par exemple la théorie d'un Herbert Spencer⁴.

- *L'eugénisme*, lui, est technocratique et autoritaire. Le but est de mettre en place un système capable de « produire » scientifiquement les bons individus et les bons gènes dont la nation a besoin, et ce par élimination des « tares » et sélection des « caractères avantageux ».

Si le darwinisme social n'est pas lui-même un eugénisme, on comprend bien qu'il prépare largement les mentalités à cette éventualité, s'il prenait l'envie à quelques-uns « d'aider la nature à faire la sélection »...

Venons-en à présent à un petit aperçu du concept scientifique d'évolution de Darwin.

II. LE CONCEPT D'ÉVOLUTION DE DARWIN⁵

Il faut savoir que Charles Darwin a écrit non pas un mais deux livres majeurs sur sa théorie :

- *De l'origine des espèces (On the Origin of species, 1859)* qui concerne sa vision des choses concernant les plantes et animaux ;
- et *La filiation de l'homme (The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex, 1871)* qui rapporte sa vision de l'évolution appliquée à l'homme.

Le concept général d'évolution proposé par Darwin repose sur trois *prémises*⁶ :

- 1- Les organismes vivants *variant* ;
- 2- Ces variations peuvent être *héritées* ;
- 3- Tous les organismes sont sujets à une lutte intense pour l'existence, qui favorise nécessairement, par *sélection naturelle*, la préservation des variations avantageuses.

Pour autant, les changements ne sont pas dirigés et ont autant de chance d'être nuisibles que neutres ou favorables à la survie de l'organisme. D'où *deux*

⁴ H. Spencer (1820-1903) : pour lui la société est comme un organisme vivant qui se développe et que l'on doit soumettre à la sélection naturelle. D'où une position ultralibérale pour laisser libre cours à la concurrence entre les être humains : ne survivront que les plus aptes...

⁵ Cf DENTON, *Evolution, op. cit.*, p. 44-46 ; et aussi F. LAGUENS, *Science et foi, l'Église en clair-obscur*, Cours public (Libre cours), Collège des Bernardins, 2022, séances 5 à 7.

⁶ Ces prémisses ont été tirées de l'observation des ressemblances (analogies et homologies) entre différentes espèces proches : ex. : les iguanes terrestres et marins : cf. son expérience sur les îles Galapagos !

mécanismes qui dirigeraient l'évolution : l'apparition de *mutations aléatoires* et la *sélection naturelle*.

Ces éléments ont permis à Darwin d'élaborer sa théorie de la « survie des plus aptes⁷ », par sélection naturelle des variations individuelles favorables et destruction de celles qui sont nuisibles par rapport à l'adaptation au milieu. Il s'agit donc d'une « *descendance avec modifications par le moyen de la variation et de la sélection naturelle* ».

Dans *De l'origine des espèces*, Darwin présente en fait deux théories :

- une *théorie restreinte* où la sélection naturelle s'applique uniquement pour l'apparition et la conservation de nouvelles races et espèces⁸ ;
- et une *théorie « générale »* ou universelle qui fait du principe de sélection naturelle des mutations aléatoires le principe universel pour l'apparition de toute la biodiversité. À cette théorie générale est associée l'idée d'un potentiel évolutif illimité, capable de franchir certaines des divisions de la nature en apparence les plus fondamentales (celle de l'espèce en premier lieu, mais aussi celle du genre). La seule « limite » posée est celle du temps nécessaire pour cette évolution, l'accumulation des petites variations opérant très lentement.

Comme scientifique, Darwin restait prudent par rapport à ses théories, sachant que les preuves qu'il avait réunies étaient insuffisantes à plusieurs égards⁹. Il avait une conscience aiguë que l'édifice qu'il avait construit dans *De l'origine* était *entièrement théorique*. Par sa nature même, l'évolution ne peut pas être prouvée par les méthodes scientifiques habituelles : nul n'a été témoin des événements (dont plusieurs sont uniques et non-reproductibles : origine de la vie, origine de l'intelligence, etc.). Pour la démontrer, il faudrait donc ou bien trouver une « séquence parfaite » de formes intermédiaires fonctionnelles, ou bien reconstituer de manière hypothétique, avec force détails, la séquence

⁷ C. DARWIN, *L'origine des espèces*, 1859, chap. IV : « C'est cette préservation des différences et variations individuelles favorables, et la destruction de celles qui sont nuisibles, que j'ai nommées sélection naturelle, ou Survie des Plus Aptes. »

⁸ Note sur la classification scientifique des espèces : la classification traditionnelle, établie par Carl von Linné puis enrichie par la suite, est la suivante : (vivant) → règne (il y en a 6 : bactéries / archées /protistes /champignons / végétaux / animaux) → embranchement → classe → ordre → famille → genre → espèce (→ races). À titre d'exemple, pour l'espèce humaine (*Homo sapiens*) : (vivant) → règne animal → embranchement des chordés → classe des mammifères → ordre des primates → famille des hominidés → genre *Homo* → espèce *Homo sapiens*.

⁹ DENTON, *Evolution, op. cit.*, p. 57 s.

d'évènements qui mène d'un individu A à un individu B par la voie de l'évolution, ce qui est extrêmement compliqué.

Pour l'instant, la théorie de Darwin, qui suppose de très nombreuses formes de transition, n'est appuyée que par *quelques intermédiaires hypothétiques*. La découverte et l'analyse des fossiles, dont on attendait tant, n'a à ce jour pas permis de mettre en évidence les nombreux « chaînons manquants » de l'évolution.

Avec la découverte de la génétique et le développement de nouveaux modèles mathématiques, les thèses de Darwin ont été reprises et complétées : c'est ce que l'on appelle le « néo-darwinisme ». Il se décline en fait en plusieurs théories¹⁰.

La génétique et les mathématiques ont permis d'établir la *possibilité* d'une évolution par sélection naturelle (modèles théoriques) et, dans des situations artificielles, elle peut agir jusqu'à une certaine limite (amélioration des races domestiques).

Dans la nature, l'action de la sélection naturelle a été mise en évidence à l'échelle de la *micro-évolution* (c'est le cas du « géomètre du bouleau » que vous avez dû étudier au collège : un papillon dont la couleur s'est adaptée à son environnement) et il existe *certaines cas de spéciation* qui pourraient aller dans le sens de la théorie de l'évolution (comme les *goélands argentés et bruns*, deux espèces distinctes qui semblent dérivées l'une de l'autre et que l'on trouve en se déplaçant d'Est en Ouest, avec une espèce intermédiaire entre les deux ; ou les arrangements séquentiels parfaits permettant de retracer l'apparition de 600 à 700 *espèces de drosophiles* à partir d'une ou deux colonies initiales). Mais la théorie de Darwin reste à prouver dans le cas de la *macro-évolution*.

On peut donc dire que la théorie restreinte de Darwin semble en grande partie exacte, et peut conduire à la formation de nouvelles espèces à partir

¹⁰ Art. « Néodarwinisme », Dictionnaire Larousse, [en ligne : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/n%C3%A9odarwinisme/72965#:~:text=Th%C3%A9orie%20explicative%20de%20l%C3%A9volution,v%C3%A9g%C3%A9tales%20et%20de%20leur%20expansion>] : « Dès le milieu du XX^e siècle, le darwinisme réinterprété à la lumière de la génétique, appelé "néodarwinisme" ou "théorie synthétique de l'évolution", est de loin la théorie dominante. Pour Darwin, comme pour la plupart de ses continuateurs, les variations aléatoires (c'est-à-dire les mutations génétiques) sont de faible ampleur et seule leur accumulation graduelle serait responsable de l'évolution. Cette vision "gradualiste" de l'évolution, de même que le rôle déterminant attribué à la sélection naturelle, fait cependant l'objet de critiques, sur lesquelles se fondent d'autres modèles de l'évolution (*mutations de grande ampleur*, provoquant des "sauts" évolutifs, ou mutations neutres au regard de la sélection naturelle). »

d'une espèce ancestrale, via la sélection naturelle et la « dérivation génétique » (accumulation de mutations et recombinaisons génétiques).

Mais l'extrapolation de ces phénomènes à la macro-évolution (théorie générale) n'est, pour le moment, supportée par aucune preuve et ne semble pas être une démarche valable. En effet, la macro-évolution fait toujours intervenir *un changement soudain par "saut"*, car passer d'un "type" à un autre nécessite une réorganisation relativement importante pour tout ou partie des composantes en interaction¹¹.

De plus, il faut bien constater *l'existence d'espèces distinctes subsistantes* et non pas constamment en voie d'évolution vers une autre espèce (et les fossiles sont là pour nous le prouver : la plupart des fossiles rencontrés correspondent à des espèces toujours actuelles) : l'évolution a bien pu conduire à leur formation, mais il semble nécessaire qu'interviennent ensuite des « sauts » qui fixent les espèces. Comme le disait le Pr. Lejeune :

Si les petites mutations faisaient toute la différence, il n'y aurait que des "chevânes" et non des ânes et des chevaux. Il est donc absolument nécessaire que la nature procède par bonds. Nous en observons d'ailleurs chaque jour en pathologie humaine, même si certains d'entre eux semblent des faux-pas¹².

Tout cela pour vous dire que, en l'état actuel de nos connaissances, il est difficile de trancher sur l'exactitude de la, ou plutôt des théories de l'évolution. La prétention d'en faire *un dogme*, c'est-à-dire une vérité à croire absolument, ne relève donc pas de la science, mais de la *croissance*. D'où l'avertissement du Pape Pie XII dans son encyclique *Humani generis* :

[Un grand nombre de savants] prétendent que le système dit de l'évolution s'applique à l'origine de toutes les choses ; or, les preuves de ce système ne sont pas irréfutables même dans le champ limité des sciences naturelles. Ils l'admettent pourtant sans prudence aucune, sans discernement et on les entend qui professent, avec complaisance et non

¹¹ L'embryologiste G. Goglia montre que l'effet d'une mutation génétique est assez « marginal » pour passer d'une nageoire à une patte, ou d'une patte à une aile : globalement les protéines, les structures (peau, os, muscles...) sont identiques, et les gènes aussi ; donc, le bagage génétique est sensiblement le même. Ce qui est différent, ce sont les gènes qui donnent aux cellules une « spécificité de l'espèce ». En bref, ce qui doit changer profondément pour passer d'un organisme à un autre, c'est « l'entéléchie » (la tendance vers le but) et l'organisation qui en règle l'application dans le temps. Cf. E. SGRECCIA, *Manuel de Bioéthique, les fondements et l'éthique biomédicale*, Paris, Mame-Edifa, 2004, p. 96-97.

¹² Pr. J. LEJEUNE, Conférence « Adam et Ève ou le monogénisme » (février 1968) [en ligne : <http://www.amislejeune.org/index.php/fr/jerome-lejeune-et-son-oeuvre/son-message/conferences>].

sans audace, le postulat moniste et panthéiste d'un unique tout fatalement soumis à l'évolution continue¹³.

Prudence donc. D'autant plus que l'acceptation sans discernement de l'hypothèse évolutionniste peut conduire à *des erreurs dans notre compréhension des mécanismes biologiques* et donc par répercussion en médecine. Par exemple, en se basant sur le concept d'évolution, on a longtemps cru que l'appendice ou les amygdales étaient des « organes vestigiaux », restes inutiles d'ancêtres communs, et donc on les retirait très facilement, même sans motif médical majeur ; or on sait maintenant qu'ils jouent un rôle dans l'immunité...

Hugh Owen écrivait ainsi :

De façon répétée, la croyance en la vérité de l'hypothèse évolutionniste a conduit les scientifiques à *voir un dysfonctionnement ou une perte de fonction là où une fonction était bien assurée*. [...] Cette hypothèse de dysfonctionnement dans la nature se dresse à l'encontre de la thèse traditionnelle que tout y a un rôle à jouer, thèse qui guidé le progrès des connaissances en médecine et dans les sciences naturelles tout au long du développement de la société occidentale¹⁴.

Mais venons-en maintenant à notre question initiale : peut-on être chrétien et croire en l'évolution ?

III. DARWINISME VS CHRISTIANISME : UNE QUESTION ÉPISTÉMOLOGIQUE !

Y a-t-il véritable *incompatibilité entre darwinisme et christianisme* ? Une guerre sans merci entre création et évolution ? Certains en sont convaincus. C'était le cas par exemple de Clémence Royer, comme nous l'avons vu en introduction.

C'est encore l'opinion, plus récente, d'Yvan Quiniou, philosophe résolument matérialiste et athée, qui écrit en 2004 :

Le matérialisme, pour autant qu'il est scientifiquement contraignant, entraîne nécessairement une certaine forme d'athéisme, à laquelle on ne saurait donc se soustraire [...]. C'est ainsi que *le Dieu chrétien de la Genèse, créateur immédiat des espèces végétales, animales et de l'homme, est éliminé par le darwinisme* puisque l'évolution immanente de la nature l'a remplacé et suffit à rendre compte de leur existence¹⁵.

¹³ PIE XII, Encyclique *Humani generis* sur quelques opinions fausses qui menacent de ruiner les fondements de la doctrine catholique, 1950.

¹⁴ H. OWEN, *The negative impact of the evolutionary hypothesis on scientific research*, 04-02-2010 [en ligne : <https://www.kolbecenter.org/negative-impact-of-evolutionary-hypothesis-on-scientific-research/>].

¹⁵ Y. QUINIOU, *Athéisme et matérialisme aujourd'hui*, Nantes, Pleins Feux, 2004.

On croirait entendre Laplace répondre à Napoléon : « Dieu ? Je n'ai pas eu besoin de cette hypothèse... »

Pourtant, ce qu'il faut bien comprendre, c'est que *la question – scientifique – de la théorie de l'évolution n'est pas celle – théologique – de la Création.*

La foi en la Création répond à la question : pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Elle nous dit que tout ce qui existe vient de Dieu et a été voulu par Dieu, dans la diversité des créatures, et que le monde a été créé bon. Elle nous dit encore que le monde a été créé « en état de voie » vers sa perfection et que Dieu soutient constamment sa Création par sa Providence. Elle nous dit enfin que, dans le monde visible, l'homme est une créature spéciale, parce que créé à l'image de Dieu¹⁶.

La théorie de l'évolution, elle, nous donne une piste possible du développement des êtres créés, une explication possible de l'apparition des différentes formes de vie sur la terre, en supposant qu'elles sont toutes liées les unes aux autres. La théorie de l'évolution ne s'intéresse donc pas à la question de l'existence en tant que telle : elle présuppose l'existence de quelque chose, et cherche à déterminer les causes physiques de son développement.

Comme on le voit clairement, *les deux plans ne sont pas incompatibles : ils ne se situent simplement pas sur le même niveau !¹⁷*

¹⁶ Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°295 s. Cf. aussi Cardinal C. SCHÖNBORN, *Hasard ou plan de Dieu ?*, Paris, Cerf, 2008 [synthétisé ici : https://www.mariedenazareth.com/encyclopedie-mariale/doctrine/autres-elements-sur-la-doctrine-chretienne/credo/je-crois-en-dieu-credo/le-dogme-de-la-creation-en-4-points/#_ftn2].

¹⁷ Cf. BENOÎT XVI, Rencontre avec des membres du clergé des diocèses de Belluno-Feltre et de Treviso, Auronzo di Cadore (Italie), 24-07-2007 [en ligne : vatican.va] : « Je vois actuellement en Allemagne, mais aussi aux États-Unis, *un débat assez vif entre ce qu'on appelle le créationnisme et l'évolutionnisme*, présentés comme s'ils étaient des alternatives qui s'excluent : celui qui croit dans le Créateur ne pourrait pas penser à l'évolution et celui qui en revanche affirme l'évolution devrait exclure Dieu. *Cette opposition est une absurdité* parce que, d'un côté, il existe de nombreuses preuves scientifiques en faveur d'une évolution qui apparaît comme *une réalité que nous devons voir et qui enrichit notre connaissance de la vie et de l'être comme tel*. Mais la doctrine de l'évolution ne répond pas à toutes les questions et surtout, *elle ne répond pas à la grande question philosophique : d'où vient toute chose ?* et comment le tout s'engage-t-il sur un chemin qui arrive finalement à l'homme ? Il me semble très important et c'est également cela que je voulais dire à Ratisbonne dans ma Conférence, que la raison s'ouvre davantage, qu'elle considère bien sûr ces éléments, mais qu'elle voit également qu'ils ne sont pas suffisants pour expliquer toute la réalité. Cela n'est pas suffisant, notre raison est plus ample et on peut voir également que *notre raison n'est pas en fin de compte quelque chose d'irrationnel, un produit de l'irrationalité*, mais que la raison précède toute chose, la raison créatrice, et que nous sommes réellement le reflet de la raison créatrice. Nous sommes pensés et voulus et, donc, il existe

C'était déjà l'opinion de saint John-Henry Newman qui écrivait au chanoine Walker à propos d'une critique sévère de la théorie de Darwin : « Je ne crains pas la théorie autant qu'il semble le faire [...]. Il ne me semble pas que la création soit niée parce que le Créateur, il y a des millions d'années, a donné des lois à la matière¹⁸. »

Le *Catéchisme de l'Église Catholique* résume ainsi la situation :

La question des origines du monde et de l'homme fait l'objet de nombreuses recherches scientifiques qui ont magnifiquement enrichi nos connaissances sur l'âge et les dimensions du cosmos, le devenir des formes vivantes, l'apparition de l'homme. [...] Le grand intérêt réservé à ces recherches est fortement stimulé par *une question d'un autre ordre*, et qui *dépasse le domaine propre des sciences naturelles*. Il ne s'agit pas seulement de savoir quand et comment a surgi matériellement le cosmos, ni quand l'homme est apparu, mais plutôt de découvrir *quel est le sens d'une telle origine* : si elle est gouvernée par le hasard, un destin aveugle, une nécessité anonyme, ou bien par un Être transcendant, intelligent et bon, appelé Dieu. Et si le monde provient de la sagesse et de la bonté de Dieu, pourquoi le mal ? D'où vient-il ? Qui en est responsable ? Et y en a-t-il une libération ? [...] L'intelligence humaine peut, certes, déjà trouver une réponse à la question des origines. En effet, l'existence de Dieu le Créateur peut être connue avec certitude par ses œuvres grâce à la lumière de la raison humaine, même si cette connaissance est souvent obscurcie et défigurée par l'erreur. C'est pourquoi *la foi vient confirmer et éclairer la raison* dans la juste intelligence de cette vérité¹⁹.

S'adressant aux membres de l'Académie des Sciences en octobre 1996, Jean-Paul II leur disait à ce sujet :

Je me réjouis du premier thème que vous avez choisi, celui de l'origine de la vie et de l'évolution, un thème essentiel qui intéresse vivement l'Église, puisque la Révélation contient, de son côté, des enseignements concernant la nature et les origines de l'homme. *Comment les conclusions auxquelles aboutissent les diverses disciplines scientifiques et celles qui sont contenues dans le message de la Révélation se rencontrent-elles ?* Et si, à première vue, il peut sembler que l'on se heurte à des oppositions, dans quelle direction chercher leur solution ? Nous savons en effet que la vérité ne peut pas contredire la vérité. [...]

Dans son encyclique *Humani Generis* (1950), mon prédécesseur Pie XII avait déjà affirmé qu'il n'y avait *pas opposition entre l'évolution et la doctrine de la foi sur l'homme et sur*

une idée qui me précède, un sens qui me précède et que je dois découvrir, suivre et qui donne en fin de compte un sens à ma vie. »

¹⁸ « I do not fear the theory so much as he seems to do [...]. It does not seem to me to follow that creation is denied because the Creator, millions of years ago, gave laws to matter. » : J. H. NEWMAN, « Letter to J. Walker of Scarborough on Darwin's Theory of Evolution » [22 mai 1868], in *The Letters and Diaries of John Henry Newman*, Oxford University Press, 1961.

¹⁹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°283-284 ; 286.

sa vocation, à condition de ne pas perdre de vue quelques points fermes. [...] Aujourd'hui, près d'un demi-siècle après la parution de l'encyclique, de nouvelles connaissances conduisent à reconnaître dans la théorie de l'évolution plus qu'une hypothèse²⁰.

Mais quels sont les points fermes sur lesquels Pie XII insistait ?

- Deux conditions d'ordre *méthodologique* :

1. Qu'on n'adopte pas cette opinion comme s'il s'agissait d'une doctrine certaine (cf. *supra*) ;

2. Qu'on ne fasse pas abstraction de la Révélation à propos des questions qu'elle soulève ;

- Une condition à laquelle cette opinion était compatible avec la foi chrétienne :

3. Maintenir la création immédiate des âmes par Dieu : la théorie de l'évolution ne peut concerner que l'origine du corps humain.

Darwin lui-même, dans son livre *La filiation de l'homme*, a bien distingué la dimension *matérielle* et la dimension *spirituelle* de l'homme. Mais pour lui l'une comme l'autre étaient un produit de l'évolution. En effet, sur l'observation des ressemblances (analogies et homologies) entre les être vivants, Darwin postulait qu'il devait y avoir une parenté entre tous les animaux, l'homme y compris : voilà pour ce qui est de la dimension corporelle ; quant à sa dimension spirituelle, elle serait issue, pour lui, « d'instincts sociaux » qui seraient devenus dominants parce que favorables à l'échelle du groupe (et non plus de l'individu) (ex. : la protection du plus faible).

Darwin considère que ces instincts sociaux font la valeur de la nature humaine et qu'ils ne sauraient être piétinés ; il écrit par exemple : « Nous ne saurions faire obstacle à notre sympathie, même sous la pression d'une raison implacable, sans porter une atteinte dégradante à la plus noble partie de notre nature.²¹ » Pour autant, il n'y a rien de spirituel ou de transcendant à l'origine de ces instincts selon lui : c'est, répétons-le, une vision *purement matérialiste et horizontale*.

Pour Darwin, il n'y a pas de discontinuité entre l'homme et l'animal. L'homme est simplement un animal un peu plus évolué : « La différence entre l'esprit de l'homme et celui des animaux supérieurs, aussi grande soit-elle, est

²⁰ JEAN-PAUL II, Discours aux participants à la session plénière de l'Académie pontificale des Sciences, 22-10-1996.

²¹ C. DARWIN, *La Filiation de l'homme*, 1871.

certainement *une différence de degré et non de nature* » écrit-il²². Sur ce point, nous ne pouvons pas suivre Darwin si nous voulons rester chrétiens... De même, nous devons maintenir fermement que *tous les hommes sont issus d'un couple unique*, que la Tradition chrétienne nomme Adam et Eve. C'est ce que l'on appelle le « monogénisme » (à l'encontre de la thèse inverse : le polygénisme²³).

Mais revenons à Jean-Paul II. Il poursuivait au sujet de la théorie de Darwin :

Quelle est la portée d'une semblable théorie ? Aborder cette question, c'est entrer dans le champ de *l'épistémologie*²⁴. Une théorie est une élaboration métascientifique [c'est-à-dire qui dépasse la seule science], distincte des résultats de l'observation mais qui leur est homogène. Grâce à elle, un ensemble de données et de faits indépendants entre eux peuvent être reliés et *interprétés* dans une explication unitive. La théorie prouve sa *validité* dans la mesure où elle est susceptible d'être *vérifiée* ; elle est constamment mesurée au niveau des faits ; là où elle cesse de pouvoir rendre compte de ceux-ci, elle manifeste ses limites et son inadaptation. Elle doit alors être repensée. [Ici on voit la différence entre une théorie et un fait scientifique établi. Ex. : que les gènes soient le support de l'hérédité = fait établi ; le mécanisme de régulation des gènes = théories en cours d'élaboration : ce qu'on pensait il y a encore peu être du « junk DNA = ADN poubelle » est en fait essentiel à cette régulation par exemple !!!]

En outre, l'élaboration d'une théorie comme celle de l'évolution, tout en obéissant à l'exigence d'homogénéité avec les données de l'observation, emprunte *certaines notions à la philosophie de la nature*.

Et, à vrai dire, plus que de la théorie de l'évolution, il convient de parler *des théories de l'évolution*. Cette pluralité tient, d'une part, à la diversité des explications qui ont été proposées du mécanisme de l'évolution et, d'autre part, aux *diverses philosophies auxquelles on se réfère*. Il existe ainsi des lectures matérialistes et réductionnistes et des lectures spiritualistes. *Le jugement ici est de la compétence propre de la philosophie et, au delà, de la théologie*²⁵.

En d'autres termes, en ce qui concerne *l'aspect purement scientifique* des théories de l'évolution (c'est-à-dire si l'on s'en tient à la dimension mesurable, physique, et donc corporelle de l'homme), celui-ci est tout à fait compatible

²² *Ibid.*

²³ Cf. PIE XII, *Humani generis*, *op. cit.* Ou encore l'opinion du Pr. J. LEJEUNE : Conférence « Adam et Ève ou le monogénisme » (février 1968) [en ligne : <http://www.amislejeune.org/index.php/fr/jerome-lejeune-et-son-oeuvre/son-message/conferences>].

²⁴ Art. « Épistémologie », in *Dictionnaire Le Robert* [en ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/epistemologie>] : « Étude critique des sciences, destinée à déterminer leur origine logique, leur valeur et leur portée (théorie de la connaissance). »

²⁵ JEAN-PAUL II, *Discours*, *op. cit.*

avec la foi chrétienne, puisque que, répétons-le, les théories de l'évolution n'abordent pas des données de foi²⁶.

Mais ce qu'il faut voir, c'est qu'une théorie comme celle-ci fait nécessairement appel à *des concepts philosophiques*, et en particulier à une certaine *conception de l'homme*. Or, toutes les philosophies ne sont pas compatibles avec la Révélation ! Une conception matérialiste par exemple ne l'est pas.²⁷

L'homme, nous rappelle Jean-Paul II à la suite du Concile Vatican II,

est « la seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même ». En d'autres termes, l'individu humain ne saurait être subordonné comme un pur moyen ou un pur instrument ni à l'espèce ni à la société ; il a valeur pour lui-même. Il est *une personne*. [...] C'est *en vertu de son âme spirituelle* que la personne tout entière jusque dans son corps possède une telle dignité. [...] En conséquence, les théories de l'évolution qui, en fonction des philosophies qui les inspirent, considèrent l'esprit comme émergeant des forces de la matière vivante ou comme un simple épiphénomène de cette matière sont *incompatibles avec la vérité de l'homme*. Elles sont d'ailleurs incapables de fonder la dignité de la personne²⁸.

Avec l'homme, nous observons donc un « *saut ontologique* ».

Mais alors, interroge Jean-Paul II, peut-on concilier *discontinuité ontologique* (c'est-à-dire une différence radicale entre l'être de l'animal et l'être de l'homme) avec une *continuité physique* (le corps humain issu d'un corps animal, selon la théorie de l'évolution) ? Oui, à condition d'avoir bien conscience de la méthode et de la portée de chaque discipline :

- le *savoir physique*, issu de l'observation et de la mesure, nous permettra d'établir ou non la *continuité physique* ;

²⁶ Saint Thomas d'Aquin lui-même envisageait déjà une sorte d'évolution possible pour aboutir à la formation du corps de l'homme.

²⁷ C'est ainsi qu'une conception évolutionniste athée rend *incompréhensible le mystère du péché originel* par exemple. Comme le dit Benoît XVI : « Dans la version évolutionniste, athée, du monde, [...] on suppose que l'être comme tel porte dès le début en lui le mal et le bien. L'être lui-même n'est pas simplement bon, mais ouvert au bien et au mal. Le mal est aussi originel, comme le bien. Et l'histoire humaine ne développerait que le modèle déjà présent dans toute l'évolution précédente. Ce que les chrétiens appellent le péché originel ne serait en réalité que le caractère mixte de l'être, un mélange de bien et de mal qui, selon cette théorie, appartiendrait à l'étoffe même de l'être. C'est une vision qui au fond est désespérée : s'il en est ainsi, le mal est invincible. A la fin seul le propre intérêt compte. » : Audience générale : « Les relations entre Adam et le Christ et la doctrine de saint Paul », 03-12-2008.

²⁸ JEAN-PAUL II, Discours, *op. cit.*

- le savoir *métaphysique*, issu de la réflexion philosophique, établira la *discontinuité* ontologique ;
- le savoir *théologique*, quant à lui, dégagera de ces savoirs le *sens ultime* selon les desseins du Créateur.

Maintenant, croire en la Révélation obscurcit-il notre raison ? *La foi est-elle un obstacle dans notre réflexion scientifique et philosophique ?* Non, car elle nous donne d'abord la certitude que *la vérité existe* et qu'il n'est pas vain de la rechercher (ce qui n'apparaît plus si clairement dans l'esprit de bien de nos contemporains), car, pour nous, *le fondement de la vérité est Dieu Lui-même*, qui est à la fois la Vérité et la Vie !

Ensuite la foi ne nous ferme pas les yeux sur la réalité scientifique ; bien au contraire, elle nous apporte *des lumières surnaturelles* qui peuvent nous aider même dans notre exploration du monde « naturel » ! Benoît XVI écrivait :

Le message de la foi chrétienne [est] *une force purificatrice pour la raison elle-même*, qu'elle aide à être toujours davantage elle-même. Le message chrétien, en vertu de son origine, devrait toujours être un encouragement en vue la vérité et une force contre la pression du pouvoir et des intérêts²⁹.

Enfin, si nous croyons en Dieu, alors nous savons, comme le dit Benoît XVI dans *Spe salvi*, que

Ce ne sont pas les éléments du cosmos, les lois de la matière qui, en définitive, gouvernent le monde et l'homme, mais *c'est un Dieu personnel qui gouverne les étoiles, à savoir l'univers* ; ce ne sont pas les lois de la matière et de l'évolution qui sont l'instance ultime, mais la raison, la volonté, l'amour – une Personne. Et si nous connaissons cette Personne et si elle nous connaît, alors vraiment l'inexorable pouvoir des éléments matériels n'est plus l'instance ultime ; alors nous ne sommes plus esclaves de l'univers et de ses lois, *alors nous sommes libres*. Dans l'antiquité, une telle conscience a déterminé les esprits sincères qui étaient en recherche. Le ciel n'est pas vide. La vie n'est pas un simple produit des lois et des causalités de la matière, mais, *en tout, et en même temps au-dessus de tout, il y a une volonté personnelle, il y a un Esprit qui, en Jésus, s'est révélé comme Amour*³⁰.

Cela n'est-il pas suffisant pour ranimer notre espérance et nous donner soif de chercher la Vérité, toute la vérité ?

²⁹ BENOÎT XVI, Allocution pour la rencontre avec les étudiants de l'Université « La Sapienza » de Rome, texte du discours que le Pape aurait dû prononcer le 17 janvier 2008. Cette visite a été annulée le 15 janvier...

³⁰ BENOÎT XVI, Encyclique *Spe salvi* sur l'espérance chrétienne, 2007, n°5.

ANNEXES : QUELQUES RÉFLEXIONS DU MAGISTÈRE SUR LA QUESTION

A. Pie XII

[Un grand nombre de savants] prétendent que le système dit de l'évolution s'applique à l'origine de toutes les choses ; or, *les preuves de ce système ne sont pas irréfutables même dans le champ limité des sciences naturelles*. Ils l'admettent pourtant sans prudence aucune, sans discernement et on les entend qui professent, avec complaisance et non sans audace, le postulat moniste et panthéiste d'un unique tout fatalement soumis à l'évolution continue³¹.

Il nous reste à dire un mot des sciences qu'on dit positives, mais qui sont plus ou moins connexes avec les vérités de la foi chrétienne. Nombreux sont ceux qui demandent avec instance que la religion catholique tienne le plus grand compte de ces disciplines. Et cela est *assurément louable lorsqu'il s'agit de faits réellement démontrés ; mais cela ne doit être accepté qu'avec précaution, dès qu'il s'agit bien plutôt d'"hypothèses"* qui, même si elles trouvent quelque appui dans la science humaine, touchent à la doctrine contenue dans la Sainte Écriture et la "Tradition". *Dans le cas où de telles vues conjecturales s'opposeraient directement ou indirectement à la doctrine révélée par Dieu, une requête de ce genre ne pourrait absolument pas être admise.*

C'est pourquoi le magistère de l'Église n'interdit pas que la doctrine de l'"évolution", dans la mesure où elle recherche *l'origine du corps humain* à partir d'une matière déjà existante et vivante – car la foi catholique nous ordonne de maintenir la création immédiate des âmes par Dieu – soit l'objet, dans l'état actuel des sciences et de la théologie d'enquêtes et de débats entre les savants de l'un et de l'autre partis : il faut pourtant que les raisons de chaque opinion, celle des partisans comme celle des adversaires, soient pesées et jugées avec le sérieux, la modération et la retenue qui s'imposent... [...]

Mais quand il s'agit d'une autre vue conjecturale qu'on appelle *le polygénisme*, les fils de l'Église ne jouissent plus du tout de la même liberté. Les fidèles en effet ne peuvent pas adopter une théorie dont les tenants affirment ou bien qu'après Adam il y a eu sur la terre de véritables hommes qui ne descendaient pas de lui comme du premier père commun par génération naturelle, ou bien qu'Adam désigne tout l'ensemble des innombrables premiers pères. En effet on ne voit absolument pas comment pareille affirmation peut s'accorder avec ce que les sources de la vérité révélée et les Actes du magistère de l'Église enseignent sur le péché originel, lequel procède d'un péché réellement commis par une seule personne Adam et, transmis à tous par génération, se trouve en chacun comme sien³².

³¹ PIE XII, *Humani generis*, op. cit.

³² *Ibid.*

B. Paul VI

Nous croyons en un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, Créateur des choses visibles comme ce monde où s'écoule notre vie passagère, des choses invisibles comme les purs esprits qu'on nomme aussi les anges, et *Créateur en chaque homme de son âme spirituelle et immortelle*³³.

C. Jean-Paul II

Les affirmations de saint Paul, que nous venons de citer [Rm 5, 12 s] et auxquelles s'est référé le Magistère de l'Église, éclairent donc notre foi sur les conséquences que le péché d'Adam comporte pour tous les hommes. *Cet enseignement devra toujours orienter les exégètes et les théologiens catholiques pour évaluer, avec la sagesse de la foi, les explications que nous offre la science quant aux origines de l'humanité.* À cet égard, les paroles qu'adressa Paul VI à un Symposium de théologiens et d'hommes de science nous apparaissent toujours valables et comme une incitation à des recherches ultérieures : « Il est donc évident que vous paraîtront *inconciliables avec l'authentique doctrine catholique les explications du péché originel que donnent certains auteurs modernes, lesquels, en partant du présupposé du polygénisme – qui n'a pas été démontré* – nient plus ou moins clairement que le péché, qui a été une source si abondante de maux pour l'humanité, ait été avant tout la désobéissance d'Adam "premier homme", figure du futur Adam, commise au début de l'histoire. » (DC, 1966, n°1476, col. 1350.)³⁴

Dans son effort de description rigoureuse et de formalisation des données de l'expérience, le scientifique est conduit à *recourir à des concepts métascientifiques* dont l'usage est comme exigé par la logique de sa démarche. Il convient de préciser avec exactitude *la nature de tels concepts*, pour éviter que l'on ne procède à des extrapolations indues qui lient les découvertes strictement scientifiques à une vision du monde ou à des affirmations idéologiques ou philosophiques qui n'en sont nullement des corollaires. On saisit ici l'importance de la philosophie qui considère les phénomènes aussi bien que leur interprétation.

Pensons, à titre d'exemple, à l'élaboration de théories nouvelles au niveau scientifique pour *rendre compte de l'émergence du vivant*. En bonne méthode, on ne saurait les interpréter immédiatement et dans le cadre homogène de la science. Notamment, quand il s'agit de ce vivant qu'est l'homme et de son cerveau, on ne peut pas dire que ces théories constituent par elles-mêmes une affirmation ou une négation de l'âme spirituelle, ou encore qu'elles fournissent une preuve de la doctrine de la création, ou au contraire qu'elles la rendent inutile.

³³ PAUL VI, *Credo du Peuple de Dieu*, 1968.

³⁴ JEAN-PAUL II, Audience générale, 01-10-1986, n°4.

Un travail d'interprétation ultérieure est nécessaire : c'est précisément l'objet de la philosophie, laquelle est recherche du sens global des données de l'expérience, et donc également des phénomènes recueillis et analysés par les sciences³⁵.

Celui qui s'engage dans la recherche scientifique et technique admet comme présumé à sa démarche que *le monde n'est pas un chaos, mais un « cosmos », c'est-à-dire qu'il y a un ordre et des lois naturelles, qui se laissent appréhender et penser, et qui ont par là une certaine affinité avec l'esprit. Einstein disait volontiers : "Ce qu'il y a, dans le monde, d'éternellement incompréhensible, c'est qu'il soit compréhensible". Cette intelligibilité, attestée par les prodigieuses découvertes des sciences et des techniques, renvoie en définitive à la Pensée transcendante et originelle dont toute chose porte l'empreinte.*³⁶»

La science peut purifier la religion de l'erreur et de la superstition ; la religion peut purifier la science de l'idolâtrie et des faux absolus³⁷.

Cf. aussi l'ensemble du discours aux participants à la session plénière de l'Académie pontificale des Sciences du 22 octobre 1996³⁸.

D. Benoît XVI

Il semble souvent que la science – les sciences naturelles d'une part et la recherche historique (en particulier l'exégèse des Saintes Écritures) d'autre part – soient capables d'offrir des résultats irréfutables en contraste avec la foi catholique. J'ai vécu les transformations des sciences naturelles depuis longtemps et j'ai pu voir comment, au contraire, *des certitudes apparentes contre la foi se sont évanouies, se révélant être non pas des sciences, mais des interprétations philosophiques ne relevant qu'en apparence de la science ; tout comme, d'autre part, c'est dans le dialogue avec les sciences naturelles que la foi aussi a appris à mieux comprendre la limite de la portée de ses revendications, et donc sa spécificité. [...] J'ai vu et je vois comment, à partir de l'enchevêtrement des hypothèses, le caractère raisonnable de la foi a émergé et émerge encore.* Jésus-Christ est vraiment le chemin, la vérité et la vie – et l'Église, avec toutes ses insuffisances, est vraiment son corps³⁹.

E. CTI, Communion et service

(NB : la CTI ne fait pas partie du Magistère en tant que tel)

³⁵ JEAN-PAUL II, Discours aux participants à la session plénière de l'Académie pontificale des Sciences, 31-10-1992.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ JEAN-PAUL II, Lettre au Père Georges Coyne (01-06-1988) in *Documentation Catholique* 18 (1988), p. 1163-1169.

³⁸ Cf. *supra*, n. 20.

³⁹ BENOÎT XVI, *Testament spirituel*, 29-08-2006 (publié le 31-12-2022).

Bien que les scientifiques ne présentent guère de consensus sur la manière d'expliquer l'origine de la première vie microscopique, ils s'accordent généralement pour reconnaître que le premier organisme apparut sur notre planète il y a environ trois milliards et demi à quatre milliards d'années. Puisque l'on a démontré que tous les organismes vivants de la terre sont *génétiquement reliés*, il est pratiquement certain que tous les organismes vivants descendent de ce premier organisme. Des preuves convergentes établies par de nombreuses études scientifiques en physique et en biologie fournissent *un appui toujours plus important à une théorie de l'évolution pour rendre compte du développement et de la diversification de la vie sur terre* ; des divergences demeurent cependant au sujet du rythme et des mécanismes de l'évolution. Bien que l'histoire des origines de l'homme soit complexe et sujette à des révisions, l'anthropologie physique et la biologie moléculaire convergent pour situer de manière convaincante l'origine de l'espèce humaine en Afrique, il y a environ cent cinquante mille ans, dans une population humanoïde de lignage génétique commun⁴⁰.

La *création ex nihilo* est l'action d'un *agent transcendant personnel* qui agit librement et intentionnellement en vue des objectifs intégraux que comporte un engagement personnel. [...] La doctrine de la *création immédiate et spéciale de chaque âme humaine* ne se limite pas à exprimer la discontinuité ontologique entre la matière et l'esprit : elle pose aussi le fondement d'une intimité divine qui embrasse chaque personne humaine dès le premier instant de son existence.

La doctrine de la *creatio ex nihilo* affirme ainsi clairement *le caractère véritablement personnel de la création et son rapport à une créature personnelle, façonnée comme "imago Dei"*, qui n'est pas établie en relation à un vague principe, à une force ou à une énergie, mais à un Créateur personnel. Les doctrines de l'*imago Dei* et de la *creatio ex nihilo* nous enseignent que l'univers existant est le cadre d'un drame radicalement personnel dans lequel le Créateur Un et Trine appelle hors du néant ceux qu'il convoque ensuite dans l'amour [= Il existe un dessein divin pour la Création]⁴¹.

⁴⁰ COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Communion et service : la personne humaine créée à l'image de Dieu*, 2004, chap. 3 : « À l'image de Dieu : intendants du monde créé visible ; a) Science et service de la connaissance », n°63.

⁴¹ *Ibid.*, n°65-66.